

avec des pinces et pendant qu'il sécrétait son venin, nous l'avons maintenu appliqué sur la région dépilée. Peu après, il apparut de la rougeur, suivie le lendemain d'une éruption discrète de phlyctènes, qui disparurent le surlendemain. Il ne s'est pas formé de croûtes, et il n'y a pas eu de desquamation épidermique. De cette expérience jusqu'ici unique il semblerait résulter que la peau du cobaye est moins sensible que celle de l'homme à l'action de la substance vésicante émise par l'*Otostigmus aculeatus*.

Il convient enfin de signaler que le Chilopode semble hiverner, car nous n'en avons aperçu aucun exemplaire pendant la saison fraîche.

A PROPOS DE LA NOTE DE M. HOUEMER SUR UN MYRIAPODE VÉSICANT
DU TONKIN, OTOSTIGMUS ACULEATUS HAASE,

PAR M^{me} M. PHISALIX.

On connaît déjà un certain nombre de Myriapodes phosphorescents répandus un peu partout; ils appartiennent, dans l'ordre des Chilopodes, à la famille des Géophilidés : *Scolopendra phosphorea* L., *Geophilus carpophagus* Leach, *G. electricus*, *Scolioptanes crossipes* Ch. Koch, *Orya barbarica* Gerv., etc. On sait, d'après les recherches récentes de divers auteurs, que la substance phosphorescente est sécrétée, à la plus légère excitation, par des glandes unicellulaires disposées en plages irrégulières de couleur blanche, qu'on distingue à travers l'épiderme ventral du Myriapode, et que l'allumage de celui-ci ne peut être facilement perçu que dans l'obscurité; mais, à notre connaissance du moins, les propriétés vésicantes de la sécrétion lumineuse n'avaient pas encore été signalées. Il serait intéressant de vérifier s'il en est ainsi chez les autres Chilopodes phosphorescents; ces animaux cumuleraient ainsi les fonctions toxiques, puisqu'ils sont déjà pourvus d'un appareil venimeux complet, formé, sur le deuxième anneau du corps, d'une paire de glandes venimeuses et de forcipules inoculatrices du venin.